ENCORE UNE FOIS,

RENDEZ-NOUS

NOS DIX-HUIT FRANCS,

ET ALLEZ-VOUS-EN.

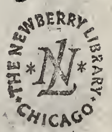
C'est le cri général.

L'ORDRE des sociétés exigeoit des chefs; l'ambition fit des tyrans; des états ont fini avant d'avoir secoué le joug appesanti par les maîtres qu'ils s'étoient choisis; la France plus heureuse eut souvent des Titus, et rarement des Nérons; c'est en faisant des conquêtes qu'elle perdit sa liberté; mais le respect et l'amour pour ses rois couvroit ses chaînes de fleurs; ces sentimens formèrent le caractère national; souvent on en abusa sans le changer; c'est ainsi que, conduite à pas lents sur le bord de l'abîme, la France alloit y descendre, en regardant son roi, dont la bonté trompée ar-

rêtoit encore ses plaintes et ses murmures.

Le désordre étoit à son comble, l'inquiétude devint générale; le tumulte succède au silence, la licence rompt en fureur la chaine de l'esclavage; le premier cri d'une vive douleur long-tems contrainte, est aigu; le nôtre fut le rugissement du lion; on sonda la plaie, on fut honteux de voir de si foibles ressorts mouvoir de si grandes masses, et causer tant de maux : la nation sortie de sa stupeur, réveillée après un long songe, le meilleur des rois reconnut son erreur; seul au milieu de son peuple, comme le rocher au milieu de la mer, il vit se briser à ses pieds les flots tumultueux qui y déposoient de justes plaintes, et de plus sincères hommages.

Le préjugé vaincu, l'opinion désabusée, annonçoient une prpmpte révolution, la nation assemblée par ses représentans avoit eu le courage de couper la dernière tête de l'ydre qui s'opposoit à un si heureux changement; les loix les plus sages auroient éternisé leur mémoire, si l'esprit de parti, l'ambition et la cupidité ne fûssent venus corompre leurs vertus, et amolir leur courage. J'ai déjà dit qu'un pouvoir illimité dont les causes et les effets sont inconnus, ne devoitêtre confié que pour un tems fort court, dans les mêmes mains; le premier effort est toujours grand; le second décèle



souvent l'insuffisance et l'inhabileté ; voie, législatuers, prouvent mon assertion, la constitution est ce qui les occupe le moins : ces géans ne sont plus que des pigmées ; leur traitement devroit diminuer avec leurs tailles, et cependant nous les salarions de même. Ah chers, trop chers représentans ! rendez-nous nos dix-huit francs, et f......-nous le camp.

Depuis plus de six mois on nous prône le complément de la constitution, la fixité des pouvoirs, le retour de la paix et de la sûreté publique et individuelle, le rétablissemet des finances et la circulation du numéraire ; toutes les machines sont préparées, et elles restent immobiles ; un mécanisme simultané remplace leur action régulière et méthodique ; le charlatan, caché derrière le manequin, a fait voir le bout de son oreille, et personne n'a osé lui couper. Un talismant composé des mots, *peuple*, *liberté*, *contre-révolution*, conserve encore sa vertu empirique, alors même que tout le monde en a reconnu le dangereux et inutile usage : fourbes et fripons, je vous connois, je vous livre à l'exécration publique, si vous ne nous rendez nos dix-huit francs, et si vous ne f...... bien vîte le camp.

Sous le masque du civisme, vous êtes les plus cruels ennemis de la constitution, par-conséquent de la liberté et de la félicité pu-

blique ; cent bouches salariées, cent plumes mercénaires, n'auroient pas besoin de vanter votre patriotisme , si vous étiez réellement animés du bien public ; ce sont les petits moiyens d'une vertu aussi équivoque que la réputation qu'elle s'est aquise. Les proscriptions les émeutes, les séditions, la calomni et l'imposture, n'étoient point la raison des Caton, des Brutus, des Pompée et de tant d'autres vengeurs de la liberté Romaine. Nouveaux Catilinas, vous ne ferez comme lui que du mal à votre patrie, la même récompense vous attend. Avant que le jour de la justice ait discipé les ténèbres qui nous environnent encore, rendez-nous nos dix-huit francs, et f...... nous le camp.

On fait grace à la première faute, la seconde doit, mais la troisième paie. Je vous l'ai dit, et vous repète, que le peuple désabusé se lasse de vos vaines discussions, des abus que vous faites des pouvoirs qu'il vous a confiés, des difficultésque vous faites naître chaque jour pour prolonger votre session. Ici, c'est une émeute populaire ; là, un assassinat ; le lendemain un pillage ; une arresstation illégale, des soupçons, des inquiétudes ; et tout cela, commandé, suscité et exécuté par les amis dela constitution, pour soutenir l'attention, éveillerla vigilance, et exciter le zèle des patriotes, un club composé de

gens que la probité la moins scrupuleuse désavouroit, discute les loix de l'état; la cabale, les factions, les insinuations étrangères en dressent le plan au gré de leurs divers intérêts : le rapporteur d'un des comités de l'assemblée nationale colporte l'ouvrage unique. Du haut de la tribune, il dicte le fatal décret qui ruine cent mille familles ; seme le trouble et la division, compromet la sûreté de l'empire et la dignité du souverain. C'est trop long-temps être les jouets d'une faction si dangereuse ; puisque la raison, l'honneur, la vérité, combattent avec trop de désavantage contre l'opprobre, le mensonge et la calomnie, il faut s'armer d'un autre courage ; que les pécheurs périssent puisqu'ils ne veulent point se convertir ! Mais épargnez ces scènes qui coûtent tant au cœur du juste ; rendez-nous nos dix-huit francs, et f..... nous le camp.

Ce n'est point ici une vaine déclamation ; je vais faire l'esquisse d'un parallèle que je me propose de soumettre à l'opinon public ; que l'on juge du bien que vous avez fait, et du mal que nous avons à redouter.

Décrets de l'assemblée.	*procédés des amis de la constitution.*
La monarchie.	Chaque jour de nouvelles manœuvres pour la rendre suspecte, la détruire, et

établir le sistême républicain; Barnave, Duport, Robespierre, de Menou, Reubel, etc.

L'inviolabilité du souverain.

La journée du 5 au 6 octobre, d'Orléans, d'Aiguillon, etc.

La responsabilité des ministres.

Les comités faisant tout, sans rendre aucun compte, Lameth, Camus, Guillotin, etc.

La liberté individuelle.

Les dénonciations du comité des recherches; Voidel, Goupil, Favras, l'hôtel de Castries, etc.

L'égalité sociale.

Vaine chimère, imaginée pour vous populariser, les Montesquiou, les Montmorency, les Beauharnois, les Mirabeau, ne se croiront jamais les égaux des Lanou, Lapoule ou la bête, etc.

Le régime féodale détruit.

Les 44000 municipalités, les districts, les clubs jacobites pèsent cent fois plus sur nous que tous les seigneurs châtellains, moines et abbés. Nancy, Douay, Paris, Aix, etc.

La juste repartition des impôts.

Quatre millions de propriétaires et quatre millions d'artisans citadins, paieront tout ; huit millions de cultivateurs, et quatre millions de rentiers et capitalistes ne paieront rien.

L'impôt territorial, l'enregistrement, les patentes, et toutes les suppressions etc.

Si j'ajoutois la liste de vos crimes, vos trames odieuses, vos insinuations perfides, la postérité ne sauroit y croire, et la génération présente s'empresseroit d'abbatte vos têtes criminelles; rendez-nous nos dix-huit francs, et f.... nous le camp.

Encore une vérité bien reconnue ; toutes les séances ne s'ouvrent jamais qu'avec 50 ou 60 membres, à midi ou une heure il y en a environ 3 à 400, jamais plus de six à sept cent cinquante, où deux cents du côté droit ne prennent plus aucune part aux délibérations. Les amis du bien public et de l'ordre sont fatigués de faire d'inutiles objections ; le parti jacobite dicte ses loix impérieusement ; la plus vile canaille croie représenter la nation, elle

se croit tous permis ; aussi veut-elle prolonger par mille moyens le rôle de roi qu'elle joue depuis deux ans ; ses représentans s'occupent de détail, font naître des incidens, et enfin veulent, s'ils sont poussés à bout, faire décréter qu'ils pourront être réélus à la prochaine législature. Sentez-vous le danger ; c'en est fait de la constitution et de la liberté ; l'anarchie et tous les maux qu'elle entraîne, nous plongerons dans un abîme cent fois plus profond que celui dans lequel nous étions entraînés ; chassons ces brigands, qu'ils nous rendent nos dix-huit francs, et qu'ils f.... le camp.